

## Axe cultures et patrimoines

**Prénom et nom** : Jelena Antic

**Spécialité** : Docteur en littératures comparées et francophones

**Laboratoire de rattachement** : Passages XX-XXI, Université Lumière Lyon 2,

La scène de *la danse* féminine dans le paysage littéraire d'Algérie. Les romans d'Assia Djébar *Ombre sultane* (1987), *Vaste est la prison* (1995).

Dans l'optique d'une interprétation littéraire du paysage algérien, cette communication vise à présenter le continent africain à travers le sujet de la danse féminine, dans les romans d'Assia Djébar. Observé au départ comme un élément folklorique qui met en valeur les mœurs traditionnelles, la portée de la danse se multiplie, le corps dansant étant chargé d'une performativité remarquable. Alors, la question se pose de savoir quels sont les enjeux de la danse. Nous nous intéresserons à analyser la palette « l'isotopique » des effets produits par le corps dansant : ce dernier parvient à sortir la voix ancestrale de la mère « archaïque », celle des femmes du passé algérien et leurs cris silencieux.

Ainsi, le corps dansant est susceptible de démontrer plusieurs choses : bien que « muet », il *dit* tout ce que le langage social *interdit*. En ce sens, la danse de la femme algérienne se transforme « en théâtre social » : le corps devient intermédiaire entre la voix de la figure féminine et le regard « réprobateur » de la société traditionnelle. D'abord examinée comme « typique », recelant « la couleur locale » des festivités, la scène de la danse dans les romans d'Assia Djébar nous transportera dans un espace « atypique » : là où la parole cède la place au langage du corps. Ce dernier, à travers ses rythmes et transes témoigne du désir exacerbé et des fantasmes rêvés de la femme algérienne. En outre, notre analyse portera sur l'étude de l'espace romanesque du désir féminin, sur les relations qui s'instaurent entre les personnages féminins, ainsi que sur le code comportemental imposé par « l'événement » qu'est la danse féminine en Algérie. En conséquence, ce travail de recherche explore à la fois les procédés littéraires et artistiques.

Or, ce mouvement, cette *danse/transe*, ce *langage/tangage* du corps, ne démontrent-ils pas la révolte de la femme contre le poids du patriarcat ? Nous examinerons l'amalgame des stratégies littéraires ayant pour objectif d'illustrer la performativité du corps dansant qui traduit la transgression des interdits liés à la femme. Se dilatant, s'intensifiant, cet instant de la danse amène à la prise de conscience de la femme de son corps en tant que corps de la femme algérienne, en tant que corps social et « civilisé », mais aussi en tant que médium susceptible de renverser l'ordre établi. Finalement, cette communication s'attache à démontrer que la problématique de la danse débouche sur la question de l'affirmation du sujet féminin et sur son rapport à l'autre, comme le soutient Marcel Mauss. Nous tâcherons d'illustrer comment « le corps-objet dansant » de la femme algérienne devient « le corps dansant-sujet pensant » dans les romans d'Assia Djébar.

